DIVERSES PIÈCES
INVENTORIÉES
CHEZ M. DELAPORTE,
ADMINISTRATEUR DE LA LISTE CIVILE,

LUES

A L'ASSEMBLÉE NATIONALE,

Le Vendredi 17 Août,

ET IMPRIMÉES PAR SON ORDRE.

TROISIÈME COLLECTION.

OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES.

Pour connoître toute l'authenticité des pièces dont l'Assemblée Nationale a ordonné l'impression et la publication, il faut savoir avec quelles solemnités ces pièces ont été inventoriées. C'est en présence de deux com-

missaires de l'Assemblée Nationale, de deux Commissaires de la Municipalité et de MM. de la Chapelle, un des principaux Commis de la Liste civile, que s'est fait la recherche et inventaire des papiers; et les officiers, chargés de rédiger cet inventaire, sont deux Commissaires nommés par l'Assemblée générale de la Section du Louvre. Chaque pièce est numérotée, paraphée; et le procès-verbal des opérations des commissaires est signé par tous ceux qui assistent à la Séance.

N°. 1er

Conseil à la Garde Nationale Parisienne, relativement aux événemens des Champs-Elysées, et à la déclaration du duc de Brunswick, au nom de LL. MM. l'Empereur et le Roi de Prusse (1).

» Gardes nationales parisiennes, laissez-là toutes vos affaires; vous n'en avez plus qu'une dont vous devez vous occuper uniquement pen-

---

(1) Il s'est trouvé un grand nombre d'exemplaires de cet imprimé dans les bureaux de l'administrateur de la liste civile,



dant huit jours : celle de vous défendre de l'armée de brigands introduite dans vos murs, et accrue prodigieusement depuis un mois ; et celle de défendre votre roi et son auguste famille, pour sauver vos propriétés et vos vies de la fureur des puissances voisines qui vous enseveliront sous les ruines de votre ville, si vous souffrez qu'il soit fait la moindre insulte à vos MAITRES.

» Ne quittez plus vos armes ; établissez des camps dans le Carrouzel, à la place Vendôme, à celle de Louis XV, et sur les quais du Louvre et des Tuileries ; couchez sous la tente, et que tous les honnêtes citoyens s'empressent de vous y servir, de vous y porter les choses nécessaires à la vie, celles même qui peuvent contribuer à votre aisance.

» Etablissez un GOUVERNEMENT MILITAIRE, *et demandez un chef intelligent*, expérimenté et plein de zèle : c'est le seul conseil qui me reste à vous donner. Vous ne m'avez pas cru jusqu'à présent ; je vous ai cependant annoncé tous les malheurs dont vous vous plaignez déjà, et ceux qui vous menacent encore.

---

et rien ne prouve mieux l'intelligence du pouvoir exécutif avec les puissances coalisées. C'est à l'instant où se publie la déclaration du général des armées ennemies, que les agens de celui qui devroit se préparer à les combattre ne craignent point de s'en faire un titre pour imprimer la terreur, s'il leur étoit possible ; qu'ils osent proposer de substituer le gouvernement militaire au gouvernement paternel de la déclaration des droits ; qu'ils ont, en un mot, la hardiesse de parler de MAÎTRES à la garde nationale parisienne, à des Français ! Mais la seule lecture de cet odieux écrit suffit sans commentaire, pour exciter l'indignation de qniconque n'a pas entièrement renoncé au titre glorieux d'homme libre.

» Vous n'avez pas voulu reconnoître vos plus dangereux ennemis; vous avez laissé grossir l'orage qui s'amassoit sur vos têtes; vous avez eu la lâcheté de souffrir que des Génois, des Piémontois, des brigands entrassent armés dans votre ville, et eussent l'audace de vous y faire la loi, et d'assassiner vos camarades; vous avez reconnu alors la sagesse de mes avis. Encore une fois, ne quittez plus vos armes, ne vous séparez plus; et si vous avez parmi vous des partisans de l'anarchie, chassez-les et mettez-les dans l'impossibillité de vous faire du mal ».

N°. I I.

Extrait d'une Lettre en date du 16 février.

« Voici, mon très-cher, une anecdote que vous pouvez faire insérer dans le journal (1).

» Venteuil est un village assez considérable, à deux lieues d'Epernay : il y a six mois, ou environ, que le curé Bonhomme, ayant refusé de jurer, fut forcé d'en déguerpir : il falloit cependant avoir

(1) Il n'est pas nécessaire d'avertir nos concitoyens que cette prétendue anecdote étoit une fable grossièrement inventée pour surprendre les gens simples et crédules, et exciter le fanatisme dans les campagnes, où ces écrits incendiaires étoient répandus avec profusion. Pour intéresser les hommes pieux à la contre-révolution; il falloit leur persuader que la religion y étoit intéressée, et le plus sûr moyen étoit de représenter comme autant d'impies tous les amis de l'égalité, tous les défenseurs de la liberté.

une messe et des vêpres. Le maître d'école, homme marié, s'offre à remplir toutes les fonctions : on l'accepte ; et, depuis ce temps, il remplit les fonctions curiales.

» L'évêque constitutionnel se pressa d'y envoyer un desservant : on le refusa ; le maître d'école chante la préface à merveille, il vuide proprement les burettes, et expédie promptement le service. Sa messe doit être aussi bonne que celle d'un autre. Voilà le dire des gens de Venteuil. On ne se scandalise point dans les environs, d'autant que le curé postiche ne demande point de salaire, et qu'il ne peut y avoir de scandaleux que les aristocrates et les non-jureurs.

» Le district ne se mêle point d'arrêter ce désordre : il a choisi la fossé où l'on enterroit les morts pour en faire ses lâtrines ; et il y a trois mois et demi qu'un tapage étant survenu dans l'église des religieuses du chef-lieu, à l'occasion de la maladie d'un prêtre qui se refusoit à dire la messe, parce qu'il étoit incommodé, comme on parloit d'employer la violence pour le tirer de son lit, le juge-de-paix, pour modérer l'impatience des prétendus fidèles, monta dans la chaire et prêcha à l'assemblée qu'il ne falloit pas se mutiner pour un messe ; que s'il leur en étoit si grand besoin, il leur en diroit une qui seroit tout aussi bonne que toutes les autres : on se calma.

» Il n'y a pas un moment à perdre, mon ami : *si les émigrés rentrent avant que le roi soit libre, les enragés inondent de sang le royaume, et le couvrent de ruine en trois fois vingt-quatre heures.* Je sens que cette crainte touche fort peu Paris, qui est le centre de l'égoïsme ; mais comme tout le mal est venu par lui, on le rendra comptable de

tous les maux dont il aura été la cause. *C'est ce qu'il faudroit faire pressentir à la bourgeoisie : son roi seul peut la sauver des châtimens qu'elle a mérités et mérite* ».

N°. I I I.

Extrait d'une lettre en date du dimanche 11 *décembre* 1791.

« J'attends des nouvelles du succès de la reine à l'opéra, vendredi. Il doit avoir été complet, *nous ayant été annoncé, il y a deux mois et demi.* Nous prions bien Dieu, etc (1) ».

N°. I V.

Lettre écrite de Milan, le 27 *Avril* (2).

« Je ne puis, mon cher ami, vous donner une aussi bonne nouvelle que celle que nous avons

(1) Comme toutes les démarches de la cour étoient calculées ! La Reine ne paroissoit pas même à l'opéra, sans que ce fût avec l'intention d'exciter quelques mouvemens dans le peuple.

(2) Cette lettre, qui suivit la déclaration de la guerre, prouve avec quelle promptitude nos ennemis furent instruits de nos résolutions hostiles, et le concert qui n'a cessé de régner entre eux et le chef du pouvoir exécutif. Elle constate

reçue, il y a trois jours, par la *voie des couriers extraordinaires expédiés de Paris à Turin, et de Turin à Milan*, qui nous ont appris que l'Assemblée nationale a décrété, le 16, que la guerre sera déclarée au roi de Hongrie. Elle a donné bêtement *dans le panneau* (1); et c'est tout ce qui pouvoit nous arriver de plus heureux. Elle nous a véritablement servis à souhait; et lorsque vous monterez à la tribune, je vous prie de remercier de ma part nos imbécilles législateurs; ils viennent de se mettre la corde au cou. S'ils avoient été plus modérés, ils *auroient eu du répit jusqu'à l'élection de l'Empereur, car ce n'est qu'après cette élection qu'on devoit vous attaquer* à raison de l'infraction des traités, et de la lésion des droits des princes de l'Empire possessionnés en Alsace. Ce délai eût été par trop long. Les jacobins, par leur faute, nous tirent d'embarras, et nous rapprochent du dénouement, en forçant toutes les puissances à réunir et à déployer leurs forces contre les factieux et les scélérats qui tyrannisent la France. Il faut espérer que justice sera bientôt faite de ces derniers, et que leur châtiment servira

---

d'ailleurs que la guerre étoit inévitable pour nous, et qu'en la différant nous n'eussions fait que donner à nos ennemis le temps qui leur étoit nécessaire pour s'y préparer. Si nous n'avons pas profité de l'avantage qu'il y a à attaquer des puissances coalisées, dont les forces sont difficiles à rassembler, c'est à la perfidie du pouvoir exécutif, c'est à la trahison de ses agens qu'il faut uniquement nous en prendre.

(1) Qui l'avoit fait *donner dans ce panneau*, si ce n'est celui qui lui avoit proposé la guerre? Et si cette proposition étoit un piége, la France étoit donc trahie à l'instant même où on lui proposoit de prévenir l'attaque des traîtres d'outre Rhin!

d'exemple à tous ceux qui seront tentés de renverser les trônes et de troubler la paix des empires. *Vous pouvez compter sur 150,000 hommes, au moins, tant Prussiens, qu'Autrichiens et Impériaux* (1). Les émigrés peuvent former une armée de 20,000 hommes. Le roi de Bohême ira bon jeu et bon argent. Les deux Colloredo, auxquels il a donné sa confiance, sont bien disposés. Nous pouvons nous passer de Kaunitz. J'ai traversé la Suisse : j'y ai vu par-tout le même esprit d'aristocratie pour ce qui regarde les affaires de France, même dans les cantons démocratiques, tels que Schuitz, Underwald et Uri : il n'y a de suspect que les petits cantons de Bâle et Schaffouse. Le premier est généralement méprisé dans le reste de la Suisse. Les cantons vont tenir leur diéte générale, et sont très-portés à accéder à la demande de l'Espagne, qui prendra à sa solde et à son service tous les régimens catholiques qu'on pourra lui donner, et cédera au roi de Sardaigne les régimens protestans, qu'elle paiera jusqu'à ce qu'on puisse les rendre à la France. Par-tout, et sur-tout en Suisse, j'ai vu les Jacobins et l'Assemblée nationale en exécration. Il y a quelques démocrates à Milan, mais qui n'osent pas montrer le nez : on est ici dans la plus grande défiance; on parle de congédier tous les Français. Il y a dans le Milanois

---

(1) Vous pouvez compter ! . . . Est-ce ainsi qu'on parle des forces d'une puissance ennemie ? Tiendroit-on un autre langage en parlant de troupes alliées, et qui doivent servir nos projets ? Vous pouvez compter sur cent cinquante mille hommes ! . . . . Il est donc trop vrai que les Autrichiens étoient les seuls qui ne nous trompoient pas, lorsqu'ils déclaroient combattre au nom de Louis XVI et pour ses propres intérêts.

onze

onze mille hommes de vieilles troupes qui ont fait la dernière guerre : il vient d'arriver encore deux régimens, et on en attend d'autres. Les troupes autrichiennes entreront en Piémont à la première réquisition du roi de Sardaigne, qui en aura besoin pour garder ses états lors de son expédition en Provence, car *je crois que c'est par-là qu'il vous attaquera.* Il a fait arrêter en dernier lieu à Alexandrie le sieur de Sémonville, envoyé à Gênes, qui, par ordre de l'Assemblée nationale, se rendoit à Turin pour sommer sa majesté de s'expliquer cathégoriquement dans l'espace de trois jours. Peut-être l'a-t-on suspecté de plus noirs projets. De quoi n'est pas capable un Jacobin ? L'Espagne est en mesure, et ne pourra plus temporiser. La Catalogne est pleine de troupes ; l'armée de terre sera appuyée d'une flotte, et pour cause. On assure que les corps francs russes, au nombre de huit mille ommes, sont embarqués sur la mer noire, pour venir joindre les Espagnols. On fait des préparatifs dans un port pour les recevoir. Je ne sais rien de la Suède. La ville de Marseille, ou le club des Jacobins, a voulu introduire la peste à Barcelone, par le moyen d'un bâtiment expédié *ad hoc.* Le complot a été découvert, le navire coulé pendant la nuit dans le port, et ceux qui le montoient arrêtés et mis en prison. Le fait est atroce : je souhaite qu'il ne soit pas vrai. *Des régimens Espagnols, en garnison sur nos frontières, ont été corrompus ; on les a fait rentrer dans l'intérieur du royaume, et la majeure partie des officiers a été cassée* (1). La

(1) Espérons enfin que la fraternité des peuples triomphera de la ligue des tyrans ; que tous reconnoîtront bientôt qu'il n'est permis de combattre que pour défendre la liberté, la sainte égalité, le patrimoine précieux de tous les hommes.

643

gazette Milanoise d'hier dit qu'en Hollande on a des inquiétudes sur l'impératrice de Russie, parce que le courier de Pétersbourg n'est pas arrivé, et que le roi de Prusse est assez malade. Est-ce que les Jacobins auroient juré la mort de tous les souverains de l'Europe ? L'abbé Maury est nommé nonce à Francfort. Il sera ensuite cardinal, et pourra jouer un très-grand rôle. Le roi d'Espagne a exigé le renvoi de Coblentz de madame Polastron de Balbi. Celle-ci va à Rome, et a défense de s'arrêter plus de vingt-quatre heures à Turin. Dans les états du Pape on ne veut que des Français connus ; et bien l'on fait. Je viens de faire écrire à Rome pour être recommandé à Bologne par le cardinal ministre. Je pars après demain de Milan, et je serai à Bologne mercredi ou jeudi. J'y resterai jusqu'à la fin de nos troubles. Je vous prie de m'y donner de vos nouvelles, sous l'adresse de M. . . . . . . sans autre qualité. Gare aux assignats. La banqueroute commencera par là. Rétablissement des parlemens, des évêchés et cathédrales, punition des coupables. Tant pis pour ceux qui ont acheté les biens du clergé. Concile national pour la déposition des archevêques et évêques. Les intrus à Bicêtre. Mille complimens à nos amis. Bon courage; adieu : je vous embrasse de tout mon cœur.

Pour copies conformes aux originaux déposés par décret de l'Assemblée nationale, au Comité de Surveillance.

Signés, GOHIER et AUDREIN, Commissaires nommés par l'Assemblée Nationale pour l'examen des titres et papiers de la liste civile.

DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.